

Roland Drolet

Le badminton dans les cégeps

D'ENTRÉE DE JEU, le moins que l'on puisse dire, c'est que les collèges et le badminton se sont grandement aidés. Les cégeps se sont engagés à contribuer au développement de ce sport tant aux niveaux régional, provincial que national. Le badminton, lui, a été pour les cégeps **une activité sportive très populaire**, aussi bien dans les cours d'éducation physique qu'à l'intérieur des ligues sportives récréatives et compétitives.

Déjà en **1967**, lors de l'avènement des cégeps, les étudiants pouvaient évoluer au sein d'équipes intercollégiales (à Rivière-du-Loup, à Québec ou à Montréal) grâce à leurs associations régionales respectives et compétitionner dans des tournois ABC organisés par la Fédération québécoise de badminton. C'est au début des années 70 que le **Haut Commissariat aux loisirs et au sports** a mis sur pied la Fédération des activités sportives collégiales du Québec (FASCQ) pour regrouper tous les collèges de la province dans un nouveau réseau de pratique sportive et compétitive. C'est en **1973** que l'on a assisté au premier championnat provincial collégial de badminton. Il ne restait alors que le niveau national à structurer, ce qui n'était pas une mince affaire puisque, traditionnellement, ce niveau était réservé aux sports collectifs.

L'entrée du badminton sur la scène collégiale nationale s'est faite très progressivement; une première rencontre Québec-Ontario au **Seneca College**, en **1974**, un premier championnat canadien invitation au **Vélodrome de Montréal**, en **1978** et, en **1982**, le premier championnat cana-

dien collégial au **Georgian College**. Le badminton prenait alors la place qu'il méritait compte tenu de sa grande popularité auprès des étudiants et étudiantes du réseau collégial et auprès des ressources professionnelles qui supportaient son organisation et son encadrement.

Par ailleurs, il faut noter également la contribution significative des collèges qui a permis aux étudiants de pratiquer leur sport favori dans un continuum scolaire, soit du primaire à l'université en passant par le secondaire et le cégep. Cette structure verticale de développement dans des **programmes sports-études** permet, sans aucun doute, de mieux concilier un programme d'entraînement sportif et la réussite des études.

Enfin, dans la région de Québec, la mise en place d'un club élite régional regroupant les athlètes du **club Rouge et Or** et les membres de **l'Équipe du Québec** constitue une expérience qui semble s'établir pour le plus grand profit des athlètes et des organismes qui les encadrent et les supportent. La mise en commun des ressources et des compétences, un pas dans la bonne direction.

Voilà pour l'essentiel.

Roland Drolet